

## Parodie épique - 1/1

**Qu'est-ce qu'un pastiche ? Et un pastiche de la célèbre "Chanson de Roland" ? En tout cas pour moi, voici un travail que j'avais du faire en français... Je vous souhaite une agréable lecture.**

Les devoirs de M. Deforxxxx

Les devoirs s'ornent d'analyses qui, pour la plupart, on triple épaisseur de textes ; de mots aux accents Viennois, de récits de Saragosse et d'histoires de Valence. Les élèves chevauchent leurs classeurs en rangs serrés. La classe était claire et belle, on sonne mille débuts de cours pour que ce soit plus beau. Le bruit est grand, et les élèves l'entendent.

Jonathan dit : "Sire condisciple, je crois que nous pourrons bien avoir bataille avec les devoirs." Alexis répond : "Que Dieu nous l'octroie ! Nous devons tenir ici pour notre professeur. Pour son école, on doit perdre et le temps et l'argent. Que chacun veille à écrire de grands coups !".

Jonathan dit : "Les devoirs sont en force, et nous sommes, ce me semble, que deux. Condisciple Alexis, laissons cela au professeur Deforseau !" Alexis répond : "Ce serait folie ! En cette douce école j'y perdrais mon renom. Je vais sur le champ écrire avec mon stylo de grands coups : la plume en sera encrée jusqu'au bout de la cartouche. Les félons devoirs sont venus en classe pour leur malheur. Je vous l'assure, tout sera marqué par la réussite !".

Un de leurs condisciples – il se nomme Cédric – se met devant les maudits devoirs, il accable d'insultes nos élèves : "Vous n'avez aucune chance ! Fol est le maître qui vous laisse ici. Aujourd'hui, Deforseau va perdre le bras droit de son corps !". Quand Alexis l'entend, Dieu quelle douleur il en a ! Il sort son crucifix, se lance à toute allure, et frappe Cédric le plus fort qu'il peut. Il brise le nez, déchire les lèvres, casse les dents, brise la mâchoire et sépare les yeux de leurs orbites ; de sa main, il arrache l'âme du corps du crétin et frappe si fort qu'il en ébranle le corps. Mais Alexis ne laissera pas de lui parler : "Va donc, misérable, M. Deforseau n'est pas fou, il a agi en preux en nous laissant en classe. Ecrivez, Jonathan ! Nôtre est la première réponse. Nous avons le droit, et ces devoirs le tort !".

Le travail est merveilleux et général, l'élève Alexis ne se ménage pas. Il écrit de son crayon tant que la mine lui dure, mais quinze pages l'ont brisée et mise hors d'usage. Il tire alors Reynolds, son bon stylo tout noir, s'éponge le front, et se repenche sur ses feuilles. Si vous eussiez vu jeter une page l'une sur l'autre, et les cartouches opaques couvrir le sol ! Tout encrés sont ses doigts et ses bras. Jonathan n'est pas lent à écrire.

Mais après maintes heures, le cœur d'Alexis succombe à la fatigue. Il pose un regard sur la multitude des pages vierges de réponses : "Soit, j'appellerai le professeur de français ... ". Sentant sa fin arriver, jusque sur un banc il est allé courant et s'est couché sur le bois gris, face contre surface. Sous lui, il a mis le crayon et le stylo, il a tourné sa tête du côté des devoirs. Il tend vers Dieu sa cartouchière. Dieu lui a envoyé deux éducateurs, en même temps qu'eux arriva l'infirmière ; ils portent le corps de l'élève jusqu'au dispensaire.